

Traiter de l'homosexualité en milieu scolaire

France LERT

Résumé

Les jeunes attirés par le même sexe sont un groupe très minoritaire, ayant un parcours particulier d'entrée dans la sexualité et une position de distance vis-à-vis des normes majoritaires de leur génération. Ils sont plus exposés aux conduites à risques et aux violences mais sont aussi insérés dans des réseaux relationnels. Leur situation est systématiquement interprétée en termes de vulnérabilité. Cette approche joue en faveur du silence sur l'homosexualité dans les actions menées en milieu scolaire, alors qu'un discours plus ouvert et direct favoriserait sans doute un travail des adolescents dans leur ensemble sur leur orientation sexuelle et leurs préjugés homophobes, et permettrait aux jeunes attirés par le même sexe de trouver eux aussi les moyens de construire leur identité. Une telle approche va de pair avec une action beaucoup plus large dans la société contre l'homophobie. Celle-ci s'inscrit en France dans la problématique de l'universalisme et des droits de l'homme. Au nom de la laïcité et de la neutralité de l'école, l'enjeu des droits et besoins spécifiques des jeunes concernés par l'homosexualité est en quelque sorte escamoté.

Mots clés : prévention, milieu scolaire, jeunes homosexuels, homophobie.

Les jeunes constituent la cible par excellence de la prévention, quel que soit le domaine : ils traversent à l'adolescence une période de vulnérabilité, ils représentent les générations montantes à préserver, ils se situent au moment des apprentissages des manières d'être et des comportements, de plus ils sont captifs des diverses institutions de la jeunesse et encore suffisamment labiles pour intégrer les normes préventives. Le champ du VIH n'a évidemment pas échappé à ce principe général. Les actions de prévention du sida menées à partir de la fin des années 1980 ont d'ailleurs considérablement rénové et renforcé l'éducation sexuelle à l'école, même si dans les faits on reste encore très loin en France de programmes intensifs, au regard par exemple des pays d'Europe du Nord qui développent de véritables cursus tout au long de la scolarité.

Les jeunes ayant une attirance homosexuelle ont tout autant que les autres jeunes besoin d'espaces pour exprimer leurs interrogations, acquérir de l'information, se forger des attitudes et des compétences pour leur vie sexuelle. De façon récurrente, les associations de lutte contre le sida et les associations gay et lesbiennes appellent à inscrire la question de l'homosexualité dans les programmes d'éducation sexuelle. Les textes officiels le prévoient désormais de

façon timide, mais leur application reste encore dans le plus grand flou tandis que les débats se focalisent sur la lutte contre l'homophobie [4].

Les jeunes attirés par le même sexe, un groupe très minoritaire avec des parcours et des comportements différents des autres jeunes

Deux enquêtes nous renseignent sur les jeunes qui ont aujourd'hui en France, une attirance pour/ ou des relations sexuelles avec/ des personnes de même sexe : l'enquête ACSJ (Analyse des Comportements Sexuels des Jeunes) réalisée en 1994 en milieu scolaire [10] et la toute récente enquête « Jeunes et sexualités » menée à travers presse et associations par le Centre Gay et Lesbien (CGL) pour collecter des informations auprès des jeunes qui se sentent concernés [11]. Ces enquêtes permettent d'appréhender leurs profils et leurs parcours à l'adolescence et autour de 20 ans.

L'enquête ACSJ a été jusqu'à très récemment la seule enquête française qui rende compte sur une base représentative de l'attirance et de la pratique homosexuelles à l'adolescence [10]. Encore les résultats sont-ils limités par la taille de l'échantillon, puisque parmi les 6 149 jeunes enquêtés, 349 rapportent une attirance, exclusive ou non, pour le même sexe (soit 5,8 % des garçons et 6,4 % des filles de 15 à 19 ans). Parmi eux, 189 ont eu des rapports sexuels et 55 des rapports homosexuels, dont 16 leur premier rapport sexuel, et 8 ont eu avant l'âge de 19 ans, exclusivement des rapports homosexuels. Ce simple décompte indique à la fois la rareté et la diversité de l'expérience homosexuelle à cette période de la vie et la difficulté à décrire et comprendre les parcours spécifiques de ces jeunes, toujours trop peu nombreux dans les études pour être étudiés dans des conditions satisfaisantes.

L'intérêt de ces résultats est cependant de pointer ce qui peut singulariser les parcours et les modes de sociabilité de ce sous-groupe d'adolescents par rapport à leurs condisciples. L'exploitation de ces données a été faite en deux parties, l'une portant sur l'attirance pour le même sexe, l'autre sur les jeunes ayant eu des rapports homosexuels. Dans les limites liées à la faible puissance de l'étude pour étudier ce groupe, les jeunes attirés par le même sexe paraissent avoir des modes d'entrée dans la sexualité différents des autres jeunes et différents entre garçons et filles. « *L'attirance pour le même sexe s'exprime par des comportements inverses chez les filles et chez les garçons : les premières se précipitent en quelque sorte dans les différentes étapes de la sexualité, alors que les seconds attendent avant d'aborder les différentes pratiques* » ([10], p. 191). Concernant les pratiques, ces jeunes se différencient des hétérosexuels par une absence de flirt (baisers et caresses du corps) « *comme si les relations homosexuelles adolescentes étaient soit platoniques, sans même un baiser soit très vite génitalisées* » ([10], p. 211). Quand les premières relations sont homosexuelles, le partenaire est souvent plus âgé – en moyenne, beaucoup plus âgé.

Menée en 2000 à travers la presse gay et lesbienne, les associations et internet, l'enquête « Jeunes et sexualités » a collecté les réponses par autoquestionnaire auprès de plus de 1 000 jeunes garçons et filles de 15 à 25 ans, se reconnaissant attirés par le même sexe : 1 152 jeunes, dont 59 % de garçons et 41 % de filles d'un âge moyen respectif de 21,5 et 21 ans [11]. Les indicateurs de vie affective et sexuelle sont : l'attirance pour le même sexe (86 % des répondants et 56 %

des filles dont respectivement 45 % et 13 % ayant une attirance exclusive), les rapports sexuels avec les personnes de même sexe (55,3 % des garçons et 6,9 % des filles ont eu des rapports exclusivement avec des partenaires de même sexe et 29,8 % et 29,4 % avec des partenaires des deux sexes). Les deux tiers des répondants masculins s'identifient comme homosexuels et 27,1 % des filles comme lesbiennes. Au-delà des problèmes posés par les biais de sélection d'une enquête menée par des médias spécifiques, son intérêt est de préciser et de confirmer les observations de l'enquête ACSJ. La dynamique de l'entrée dans la sexualité y est mieux documentée ; les résultats se rejoignent sur un grand nombre de points. Garçons et filles ayant échangé leur premier baiser avec un jeune du même sexe sont moins précoces que ceux qui l'ont fait avec un partenaire de sexe différent, les filles étant en la matière plus précoces que les garçons. Lorsque le premier rapport sexuel est homosexuel, il est aussi plus tardif que chez les jeunes ayant eu un partenaire de sexe différent du leur. Les données confirment aussi la très grande rareté du flirt homosexuel et la plus grande fréquence chez les garçons d'un partenaire plus âgé au premier rapport homosexuel (un quart environ ont eu un partenaire de 10 ans plus âgé). Les filles ont eu plus souvent des rapports avec des partenaires des deux sexes, ce qui est interprété comme le résultat d'une pression plus forte à l'hétérosexualité s'exerçant sur les filles.

Une plus grande distance avec les modes de vie et les normes majoritaires

Dans l'enquête ACSJ, alors que l'attirance pour le même sexe ne différencie pas les garçons exprimant une attirance homosexuelle en termes de comportements de consommation de substances psychoactives des hétérosexuels, les filles, elles, se distinguent par des consommations plus importantes. Garçons et filles qui ont eu des relations homosexuelles connaissent, plus que les autres, des jeunes qui consomment d'autres substances que le cannabis, marquant ainsi une position plus marginale dans leur génération. Les adolescents exprimant une attirance pour leur sexe n'ont pas les mêmes loisirs que les hétérosexuels exclusifs. En particulier, s'ils sortent davantage, ils fréquentent moins les lieux publics de sortie (boîtes notamment) où dominant la drague hétérosexuelle et ses normes, et sortent davantage dans des fêtes privées ou entre amis. Les jeunes qui ont eu des relations homosexuelles sont plus nombreux à être en internat ou à vivre hors de la famille. Les filles se distinguent aussi par un moindre engouement pour le mariage et la procréation. Elles mettent plus à distance que les garçons la norme hétérosexuelle et ses institutions (mariage, maternité, etc.).

Une vulnérabilité accrue à de nombreux risques

Chez les jeunes ayant une attirance ou une pratique homosexuelle, l'enquête « Jeunes et sexualité » rend compte de conditions de la vie sexuelle et de pratiques préventives exposant à des risques plus élevés que chez les autres jeunes. Dans cet échantillon de répondants de 20 ans en moyenne, le nombre de partenaires sur la vie et dans les 12 derniers mois est élevé. Les garçons ont beaucoup plus de partenaires que les filles. Cependant, le nombre de partenaires dans des rapports hétérosexuels est plus élevé chez les filles que chez les

garçons : au cours des 12 mois précédant l'enquête, 28 % des garçons ayant eu des rapports avec des partenaires des deux sexes ont eu plus de 10 partenaires, c'est le cas de 21 % des homosexuels ayant eu exclusivement dans leur vie des rapports homosexuels. Le taux d'utilisation du préservatif au premier rapport homosexuel masculin apparaît plus faible (70 %) que lors de rapports hétérosexuels où il dépasse 85 % dans les dernières années.

La protection des relations avec les partenaires réguliers de même sexe est quasi absente pour les rapports orogénitaux ; quant à la pénétration anale, chez les garçons, elle est rapportée comme systématiquement protégée par la moitié d'entre eux. Les relations hétérosexuelles stables sont peu protégées pour les répondants des deux sexes. La connaissance du statut sérologique vis-à-vis du VIH apparaît liée au genre et à l'ancienneté de la relation : d'une façon générale, les filles connaissent plus leur statut sérologique que les garçons quand la relation a moins de 6 mois, mais quand la relation se prolonge les garçons sont plus nombreux à être testés.

Comme dans la population hétérosexuelle, les relations avec les partenaires occasionnels sont davantage protégées que les relations de couple, mais des expositions persistent avec une fréquence non négligeable. La fellation n'est jamais protégée pour 69 % des garçons dans des rencontres avec d'autres hommes et 76,6 % protègent systématiquement la pénétration anale. Chez les filles, la pénétration vaginale est protégée de façon systématique par la moitié environ des répondantes.

La séropositivité au VIH concerne ainsi 4 % des garçons et 8 % de leurs partenaires stables, et 0,6 % des filles et 2 % de leurs partenaires réguliers ; chiffres très élevés pour une population aussi jeune mais peut-être surestimée par un biais dû à la méthodologie de recueil de données.

Concernant les violences, parmi les répondants de l'enquête « Jeunes et sexualités », 11 % des garçons et 6 % des filles rapportent des agressions dans l'année qu'ils attribuent pour moitié à une agressivité anti-homosexuelle. Six sur dix ont reçu des injures anti-homosexuelles, le taux étant un peu plus faible chez ceux qui s'identifient comme homosexuels ou comme bisexuels que chez ceux qui ne savent pas se définir. Les rapports sexuels forcés sont rapportés par 17 % des filles et 10 % des garçons et se sont produits pour la plupart très tôt dans la vie.

On retrouve dans la littérature internationale, relativement peu abondante, l'observation que les jeunes ayant une attirance homosexuelle, garçons et filles, sont plus à risque que les autres jeunes, que l'on prenne en considération les comportements sexuels, les rapports sexuels non protégés, les grossesses non désirées, les violences sexuelles ou le suicide (voir l'article de J.M. Firdion et E. Verdier, dans cet ouvrage), l'absentéisme scolaire, la consommation des drogues [1, 6, 7].

Les risques supérieurs à la moyenne de la population générale adolescente sont systématiquement interprétés comme une vulnérabilité accrue, liée soit à des facteurs individuels soit au climat homophobe largement dominant. La littérature – autobiographies et romans – comme les études sociologiques ou les enquêtes quantitatives, présentent la découverte et la construction de leur identité sexuelle par les jeunes ayant une attirance pour le même sexe comme un parcours d'épreuves intimes et de difficultés vis-à-vis des parents, des pairs ou de leurs

partenaires. Selon l'enquête « Jeunes et homosexualités », la découverte de leur homosexualité est pour les jeunes une expérience intime vécue dans l'isolement : seulement 14 % des garçons et 31 % des filles déclarent en avoir parlé à quelqu'un, essentiellement un ami du même sexe. Cependant, autour de 20 ans, parmi les répondants de l'enquête du CGL, la très grande majorité (près de 90 %) déclarent bien vivre leur homosexualité. Cette aisance est moindre chez les jeunes qui ne peuvent pas définir leur orientation sexuelle : ainsi 31 % des garçons et 21 % des filles dans ce cas déclarent mal vivre leur homosexualité¹.

Une expérience discutée entre les jeunes

La connaissance de leur homosexualité par leurs amis est quasi généralisée chez les jeunes répondants de l'enquête « Jeunes et sexualités », qui l'ont par ailleurs fait connaître dans 6 cas sur 10 à leur mère et 4 à 5 fois sur 10 à leur père. Dans ce cas, un rejet est exprimé une fois sur 5.

Parmi l'ensemble des quelque 6 000 jeunes répondants de l'ACSJ, 11 % des garçons et 21 % des filles ont un ou plusieurs amis attirés par le même sexe et respectivement 44 % et 51 % en ont discuté avec eux. Ce phénomène est plus marqué chez les plus âgés et chez ceux qui sont engagés dans la sexualité. Il est aussi lié au milieu social et au type d'enseignement : les jeunes de milieu plus aisé et de l'enseignement général et technique étant plus nombreux dans ce cas que les jeunes de milieu populaire ou fréquentant l'enseignement professionnel. Par ailleurs, la moitié des filles et le tiers des garçons attirés par le même sexe ont des amis qui sont comme eux. Parmi ces jeunes, les garçons parlent moins avec ces amis de cette attirance que les filles. Ces quelques données, comme celles plus récentes de l'enquête « Jeunes et sexualités », qui vont dans le même sens, relativisent quelque peu l'image d'isolement et de silence qui entoureraient l'expérience homosexuelle à l'adolescence.

Quelle est la place de l'homosexualité dans l'éducation sexuelle en milieu scolaire aujourd'hui ?

Comment la question de l'orientation sexuelle est-elle traitée dans l'école aujourd'hui ? Garçons et filles, attirés par le même sexe, trouvent-ils à l'école des ressources pour construire leur identité et répondre à leurs besoins particuliers ?

Depuis la fin des années 1980, la prévention du sida a contraint à évoquer l'homosexualité (voir à ce sujet le long historique retracé par Martin [12]) et les rapports entre hommes, notamment la pénétration anale, dans les séances d'information. La place accordée aux modes de transmission et aux pratiques sexuelles a permis d'aborder celles-ci comme concernant aussi bien les rapports homosexuels qu'hétérosexuels. Les homosexuels masculins étaient présentés comme un groupe exemplaire qui avait su changer de façon drastique ses comportements pour faire face à l'épidémie [9]. Ils montraient en quelque sorte la voie,

¹ On retrouve cette association entre la capacité à se définir et les pratiques chez Hyton [8]. L'identification comme homosexuel est associée à une fréquence plus élevée de pratiques protégées dans un échantillon de 357 jeunes hommes de 15 à 22 ans ayant eu des relations homosexuelles.

rejoignant alors l'héroïsation des homosexuels au nom de leur capacité à « *prendre en main la prévention et la solidarité* » et à fournir « *une bonne image de contrôleur de l'épidémie* » selon les mots de D. Defert [5]. Les contenus préventifs avaient aussi une composante de lutte contre les discriminations des personnes séropositives, dont la majorité était alors des homosexuels. De plus, dans les images publiques du sida, notamment à travers la prise de parole associative, expérience du sida et expérience de l'homosexualité se recoupaient souvent, apportant matière à discussion dans les interventions scolaires. Alors que dans les années 1980, les homosexuels, à travers les associations, jouent un rôle important dans la prévention, la lutte contre l'homophobie n'est pas un objectif explicite des interventions en milieu scolaire, et certaines voix incriminent un prosélytisme homosexuel [10]. Cette accusation reste encore suspendue au-dessus de toute intervention d'homosexuels en tant que tels au sein de l'école, comme l'ont exprimé divers intervenants lors d'un colloque tenu en 2001 sur l'homophobie à l'école : A. Miguet [13] a rapporté les craintes d'enseignants homosexuels exprimées sur la ligne Azur, et S. Premisler et D. Picarda [15] du CRAP (Cercle de recherche et d'action pédagogique) ont rappelé la circulaire de 1997 sur l'organisation de la journée mondiale du sida mettant en garde contre les « *associations [faisant] du prosélytisme en faveur des modes de vie alternatifs que l'administration ne doit ni condamner, ni encourager* (p. 15) ».

La stratégie de prévention définie par les pouvoirs publics fait de l'orientation sexuelle un des thèmes que doivent désormais couvrir les programmes d'éducation sexuelle. Les textes² sur l'allongement du délai de l'IVG et la contraception d'urgence prévoient le développement de l'éducation à la sexualité avec un minimum de trois séances chaque année tout au long de la scolarité, du primaire au lycée. La circulaire du ministère de l'Éducation nationale qui en définit les contenus [14], mentionne explicitement « *la lutte contre les préjugés sexistes ou homophobes* »³. Les violences sexistes ou homophobes y sont mentionnées comme « *contraires aux droits de l'homme* ». Dans le document de référence de l'Éducation nationale qui présente les fondements et les principes de l'éducation à la sexualité [14], l'homosexualité et l'homophobie ne sont pas traitées de façon spécifique et explicite, comme si en quelque sorte les principes relatifs à l'altérité, au respect de l'intimité, aux valeurs, à l'interdit, à l'estime de soi etc. permettaient dans le contexte de laïcité de l'école de s'adresser aux jeunes homosexuels et étaient suffisants pour contrer les attitudes et normes homophobes. Le thème est seulement traité sous l'intitulé « *Questions difficiles* » en référence à la notion de normalité et au même titre que l'exploitation sexuelle, la pornographie, la prostitution. « *L'orientation sexuelle, est-il écrit, relève de l'intimité des personnes, seul(e) l'intéressé(e) peut le ressentir et elle ne doit pas être confondue avec l'identité qui relève de l'espace social* » (p. 33). Dès lors dans la mesure où l'intimité ne relève précisément pas du champ abordé dans l'école, l'orientation homosexuelle n'existe pas dans l'espace social.

En quelque sorte, l'homosexualité dans les programmes de prévention en milieu scolaire est occultée au nom de la protection de l'intimité et de l'anticipation des phénomènes de stigmatisation dont les jeunes homosexuels pourraient être victimes s'ils s'exprimaient dans les actions menées en milieu scolaire. D'ailleurs, dans les années 1980 déjà, les animateurs de prévention en milieu scolaire,

² Loi du 4 juillet 2001 relative à l'interruption de grossesse et à la contraception.

³ Circulaire du 19 novembre 1998.

déclarant craindre de renforcer les préjugés homophobes en particulier chez les élèves de l'enseignement professionnel, n'abordaient pas systématiquement le thème de l'homosexualité dans les actions préventives [9].

Comme souvent en France, la grandeur des principes et des valeurs affirmés dans les textes programmatiques a pour corollaire la minceur des éléments concrets dans la mise en œuvre desdits principes : on ne sait pas comment le programme ambitieux annoncé par les circulaires est mis en œuvre ni comment est traitée la « *question difficile* » de l'homosexualité. Martin [12] souligne la carence de supports didactiques et la nécessité de repenser les outils pédagogiques existants.

En milieu scolaire, un bilan encore très mince

À la décharge des évaluateurs français des programmes publics, la littérature internationale est aussi pauvre sur le sujet et ce qui existe vient des États-Unis. Une étude menée dans les années 1990 s'est intéressée au lien entre d'une part l'existence d'une réglementation locale spécifique protégeant les homosexuels dans le cadre de la législation contre les discriminations, le contexte politique, social et démographique et d'autre part l'existence de programmes comportant une attention à la dimension de l'homosexualité en milieu scolaire. Ces programmes ont été mesurés par un score de 8 items : existence d'un *counseling* pour les jeunes gay et lesbiennes, groupe d'entraide pour les élèves, formation du personnel sur les questions d'orientation sexuelle, règlements interdisant les propos et les comportements anti-homosexuels, prise en compte de l'orientation sexuelle dans les différentes matières enseignées, activités en direction des parents et de la communauté sur le sujet. Ces données ont été collectées auprès des comités scolaires (*schoolboard*) dans les comtés qui ont adopté des mesures en faveur des droits des homosexuels et dans un échantillon aléatoire de comtés témoins. Pour ces comtés, différentes variables ont été collectées pour tester un certain nombre d'hypothèses sur la prise en compte de l'orientation sexuelle dans les programmes scolaires : urbanisation et diversité sociale, existence d'une mobilisation sociale des homosexuels, attitudes politiques libérales, attitudes et participation religieuses. Dans les comtés ayant adopté des mesures anti-discrimination des homosexuels, les actions axées sur l'orientation sexuelle dans les écoles sont plus fréquentes que dans les comtés qui n'ont pas adopté de telles mesures. Environ la moitié des écoles offre des activités de prévention contre un tiers dans les autres comtés, 31 % *versus* 20 % mettent en place cette éducation avant le lycée, 43 % *versus* 22 % proposent des actions au personnel scolaire, 29 % *versus* 13 % aux parents, 23 % *versus* 14 % ont des mesures interdisant les injures et les comportements anti-gay, 27 % *versus* 2 % proposent un *counseling* aux élèves homosexuels ou bisexuels. L'étude des corrélations entre les indicateurs sociodémographiques et les variables d'attitudes politiques ou religieuses indique une association forte entre l'existence de tels programmes scolaires et le degré d'urbanisation et de diversité sociale appréciée par le niveau d'éducation, le niveau de revenu, la croissance de la population, l'existence de ménages non familiaux (adultes vivant ensemble sans lien de parenté) ; il est fortement associé à la mobilisation homosexuelle et aux attitudes politiques libérales. Ainsi, l'existence de programmes scolaires prenant en compte l'orientation sexuelle dans une société où les programmes scolaires sont très

décentralisés et laissés à l'initiative des communautés locales est-elle très liée à des attitudes générales libérales parmi lesquelles figurent les actions et la mobilisation en faveur des homosexuels [16].

Dans les lycées nord-américains, la santé est une matière parmi d'autres, enseignée par des professeurs qui ont une spécialisation et une formation plus ou moins poussées. Une enquête a été réalisée pour évaluer la place faite à l'enseignement sur l'homosexualité, les attitudes de ces enseignants vis-à-vis de l'homosexualité, et leurs attitudes quant à la dispensation de cours sur l'homosexualité. Un peu moins de la moitié des répondants déclarent consacrer un ou deux cours à l'homosexualité dans leur enseignement. Il s'agit essentiellement d'un contenu informatif qui développe un discours de tolérance sur l'homosexualité et présente les enjeux préventifs. Les trois quarts déclarent se sentir à l'aise pour cet enseignement, 50 % compétents, 88 % répondent aux questions posées par les élèves à ce sujet, 82 % considèrent de leur responsabilité d'empêcher les injures homophobes dans leur classe, 49 % invitent des intervenants pour en parler, 44 % déclarent entendre souvent des propos homophobes et 8 % avoir été témoins de violence à l'encontre de jeunes homosexuels dans la dernière année. Ces résultats doivent être pondérés par le fait que le taux de réponse à l'enquête n'a été que de 53 % avec un biais probable de non-répondants peu intéressés voire hostiles au sujet. On observera qu'il s'agit là, non d'éducation s'adressant aux jeunes homosexuels ou attirés par des personnes de même sexe, mais d'un enseignement général qui vise l'information et la non-discrimination. Ces enseignants relèvent cependant que les administrations scolaires seraient peu en faveur de la mise en place de structures d'écoute pour les jeunes attirés par les personnes de même sexe, bien qu'ils pensent que, plus généralement, les personnes ayant une fonction d'écoute dans l'établissement auraient des attitudes positives vis-à-vis des jeunes gays [17].

La littérature scientifique est pauvre en études abordant l'impact d'actions de prévention s'adressant aux jeunes homosexuels. Dans une étude menée dans les lycées du Massachusetts en 1995 (échantillon de 59 écoles et 3 702 adolescents), les auteurs retrouvent chez les jeunes homosexuels, des comportements sexuels plus risqués, une consommation de drogues et d'alcool plus fréquente, plus de grossesses, plus de pensées suicidaires et de violences subies que chez les jeunes hétérosexuels. Toutefois, l'existence d'une sensibilisation à l'homosexualité dans les enseignements est associée chez les jeunes, garçons et filles, se décrivant comme homosexuels, à des risques moindres que dans les écoles où cet enseignement n'existe pas : moins d'alcool ou de drogues avant les relations sexuelles, moins de partenaires sexuels, moins de grossesses ; par contre, l'augmentation de l'utilisation du préservatif n'est pas significative [1]. Ces études ne traitent pas cependant la façon dont les actions éducatives menées en milieu scolaire peuvent atténuer les difficultés rencontrées par les jeunes ayant une attirance homosexuelle et interférer avec le processus d'identification comme homo-, bi- ou hétérosexuel.

Conclusion

Dans son regard sur l'attirance pour le même sexe et l'homosexualité à l'adolescence, l'école reste encore en retrait par rapport à ce qui se passe dans la société. Au nom de la séparation de la sphère publique et de la sphère privée,

et dans la louable intention de ne pas exposer les jeunes homosexuels aux insultes ou aux violences, ceux-ci ne trouvent pas dans le cadre scolaire d'interventions qui leur soient spécifiquement destinées pour développer les compétences de communication et de négociation nécessaires aux comportements préventifs. Ils sont invités à travers les lignes de téléphonie sociale (Ligne Azur, Fil Santé Jeunes, etc.) à rechercher des échanges confidentiels et à prendre contact avec les associations de jeunes gays et lesbiennes, très loin de leur milieu de vie quotidien. Pourtant, à l'échelle des quelques centaines d'élèves qui fréquentent chaque établissement secondaire, la petite proportion des jeunes attirés par le même sexe et les amis avec lesquels ils discutent de leur préférence sexuelle constituent une masse critique loin d'être négligeable. S'adresser à elle explicitement au sein de l'école pour permettre aux premiers de construire leur éducation sexuelle, et à tous les élèves de penser leur orientation sexuelle et leurs attitudes face à l'homosexualité, apparaît aujourd'hui possible et indispensable pour mettre les actes à la hauteur des principes bien intentionnés.

Dans les propositions pour « *construire une école sans homophobie* » [3], on retrouve l'opposition classique entre les approches universalistes et la défense des minorités. La France, on le sait, ne reconnaît que les citoyens et non les minorités, encore moins les communautés. Dès lors on ne s'étonnera pas de l'approche officielle et de son soutien par de nombreux intervenants ([2, 3] par exemple) au nom des « *valeurs humanistes* », du « *respect par chacun de l'ouverture à la diversité humaine* », du refus « *de toutes les formes d'intolérance qui [sont] l'affaire de tous* ». Cette position passe par la formation des enseignants et par l'intégration « *dans les programmes scolaires [d'une] représentation objective de l'homosexualité* » ([3], p. 201) ; ces dernières propositions recueillant d'ailleurs un accord quasi unanime. Autre variante bien française, l'appel à interroger « *l'historicité des normes* », à « *introduire l'histoire sociale, celle des luttes et des protestations* » pour ébranler l'ensemble des processus de domination [15], voire avec Bourdieu (cité dans [15]), l'incitation à « *détruire le principe de division même selon lequel sont produits, et le groupe stigmatisant, et le groupe stigmatisé* », les homosexuels ayant un tropisme particulier pour cet exercice « *mettant au service de l'universalisme, notamment dans les luttes subversives, les avantages liés au particularisme* ». À l'opposé, outre-Atlantique, est plaidée la représentation des homosexuels au sein des instances représentatives des écoles et du système éducatif, comme une minorité parmi d'autres, pour y défendre la prise en compte des intérêts et des besoins des adolescents homosexuels [18]. La question de la place des élèves et enseignants homosexuels en milieu scolaire rejoint ainsi les questions politiques de fond qu'affronte la société française face à sa diversité ethnique, culturelle ou sociale.

Cet accent mis sur la lutte contre la discrimination homophobe est renforcé par la démonstration dans les recherches de son rôle comme facteur de vulnérabilité psychologique et sociale. On soulignera pourtant que l'éducation sexuelle ou l'éducation pour la santé ont pour objectif, pour les jeunes homosexuels comme pour tous les adolescents, la construction ou le renforcement des connaissances et compétences pour aller vers une vie sexuelle responsable et épanouie et maîtriser les risques qui lui sont liés. Dans les activités d'éducation, les attentes, les attitudes, les expériences sont questionnées et mises en discussion avec la médiation et l'apport informatif des intervenants en prévention. Les jeunes attirés par le même sexe sont le plus souvent exclus de ces interventions focalisées sur la relation hétérosexuelle et ses enjeux. Ils doivent pouvoir aussi trouver, en

milieu scolaire, un espace où leurs aspirations, leurs expériences et leurs attentes – dont on a vu les traits particuliers – trouvent à s'exprimer et soient valorisées. L'accent presque exclusif mis sur la lutte contre l'homophobie ne doit pas faire oublier que le « bonheur d'aimer »⁴ prôné par les outils pédagogiques officiels d'éducation sexuelle se conjugue aussi gay ou lesbien. Daniel Defert écrivait en 1990 : « trop souvent la littérature gaie a rendu acceptable les homosexuels à travers les figures de la souffrance. Il y [a]⁵ un véritable enjeu à défendre le plaisir ». Cette formule vaut aussi pour une prévention en milieu scolaire s'adressant aux adolescents homosexuels.

Références bibliographiques

1. Blake SM, Ledsky R, Lehman T, Goodenow C, Sawyer R, Hack T. Preventing sexual risk behaviors among gay, lesbian and bisexual adolescents : the benefits of gay-sensitive HIV instruction in schools. *Am J Publ Health* 2001 ; 91 (6) : 940-6.
2. Borrillo D. Les discriminations homophobes. In : *L'homophobie à l'école : journée d'échange et de réflexion organisée à l'initiative du collectif interassociatif de lutte contre l'homophobie* 2001 : 5-7.
3. Castel P. Construire une école sans homophobie. *Triangul'ère* 2002 ; 3 : 199-202.
4. CRIPS Ile-de-France, La place de l'homosexualité dans l'éducation sexuelle en milieu scolaire : 47^e rencontre du CRIPS Ile-de-France. *La Lettre du CRIPS Ile-de-France* 2002 ; 63 : 1-8.
5. Defert D. L'homosexualisation du sida. *Gai Pied Hebdo* 1990 ; 446 : 61-3.
6. Garofalo B, Wolf C, Kessel S, Palfrey J, DuRany R. The association between health risk behaviour and sexual orientation among a school-based sample of adolescents. *Pediatrics* 1998 ; 101 : 895-902.
7. Goodenow C, Netherland J, Szalacha L. AIDS-related risk among adolescent males who have sex with males, females or both : evidence from a statewide survey. *Am J Publ Health* 2002, 92 (2) : 203-10.
8. Hylton JB, Celentano DD. *Sexual identity development and sexual risk behavior among young men who have sex with men*. XIV International AIDS Conference, Barcelona, 2002 : MoPeC3460.
9. Lert F, Lert H. *Les actions d'information et de prévention en direction des jeunes : étude de la situation dans six villes françaises*. Rapport DGS, 1989.

⁴ « Bonheur d'aimer » est le nom de la mallette pédagogique réalisée par pour les actions d'éducation sexuelle en milieu scolaire.

⁵ D. Defert écrivait « avait » dans son texte sur l'homosexualisation du sida, évoquant le développement par les homosexuels dans les années 1980 d'un modèle de prévention intégrant la problématique du plaisir et incluant les hommes séropositifs.

10. Lhomond B. Attirance et pratiques homosexuelles. In : Lagrange H, Lhomond B, eds. *L'entrée dans la sexualité : le comportement des jeunes dans le contexte du sida. Collection Recherches*. Paris : La Découverte, 1997 : 183-226.
11. Lhomond B, Michaels S, Levinson S, Mailloux M. *Jeunes et sexualités*. Rapport DGS/ ministère de la Jeunesse et des Sports/Centre Gai et Lesbien, janvier 2003.
12. Martin JP. Éducation sexuelle à l'école et homosexualité. In : *L'homophobie à l'école : journée d'échange et de réflexion organisée à l'initiative du collectif interassociatif de lutte contre l'homophobie 2001* : 18-21.
13. Miguet A. Paroles. In : *L'homophobie à l'école : journée d'échange et de réflexion organisée à l'initiative du collectif interassociatif de lutte contre l'homophobie 2001* : 9-10.
14. Ministère de l'Éducation nationale. *Repères pour l'éducation à la sexualité et à la vie*. Paris : ministère de l'Éducation nationale-Direction de l'enseignement scolaire, septembre 2000.
15. Prémisler S, Picarda, D. Sur le chemin de l'école... In : *L'homophobie à l'école : journée d'échange et de réflexion organisée à l'initiative du collectif interassociatif de lutte contre l'homophobie 2001* : 15-17.
16. Rienzo, BA, Button J., Wald KD. The politics of school-based programs which address sexual orientation. *J School Health* 1996 ; 66 (1) : 33-40.
17. Telljohan SK, Price JH, Poureslami M, Easton A. Teaching about sexual orientation by secondary health teachers. *J School Health* 1995 ; 65 (1) :18-22.
18. Wald KD, Rienzo BA, Button JW. Sexual orientation and education politics : gay and lesbian representation in American schools. *J Homosexuality* 2002 ; 42 (4) : 145-68.